MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FAJAR

© Pierre Martin Oriol

du mardi au vendredi à 19h30
sauf jeudi 7 mars à 14h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30

Nouvelle Salle — création 2024
Durée estimée 2h40
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse
Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13
www.myra.fr

FAJAR ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

Adama Diop

Du mercredi 28 février au samedi 9 mars 2024

Malal vit entre rêve et réalité, écrit des vers et s'éprend d'une figure fantasmagorique nommée Marianne. Dérouté par son propre destin, fuyant ses tragédies personnelles, il quitte son pays et rejoint l'Europe. Son épopée nous est livrée à la manière d'un conte moderne, tissant une continuité narrative entre séquences filmées et performance théâtrale, avec trois musiciens au plateau.

GÉNÉRIQUE

Écriture, mise en scène et réalisation du film *Adama Diop*

Création musicale et interprétation *Anne-Lise Binard* (alto, chant, guitare électrique), *Dramane Dembélé* (ngoni, flûtes mandingues), *Adama Diop* (jeu, chant), *Léonore Védie* (violoncelle)

Avec à l'écran *Emily Adams, Adama Diop, Cheikh Doumbia, Marie-Sophie Ferdane, Frédéric Leidgens, Sara Llorca, Boubacar Sakho, Fatou Jupiter Touré, Issaka Sawadogo, Joséphine Zambo*

Musique électronique composée, interprétée et réalisée par *Chloé Thévenin*
Création et montage vidéo *Pierre Martin Oriol*
Collaboration artistique *Sara Llorca*
Création son *Martin Hennart*
Scénographie *Lisetta Buccellato*
Création costumes *Mame Fagueye Ba*
Création lumière *Marie-Christine Soma*
Chef opérateur *Rémi Mazet*
Mixage son *Francis Berrier*
Confection masques *Étienne Champion*
Voix *off Randa Baas, Prince Kabeya Tshimanga, Marcel Mankita, Jonathan Manzambi*
Chant iranien *Aïda Nosrat*
Traduction *Randa Baas, Ndey Koddu Faal, Daphné Reiss*
Régie générale *Guillaume Honvault, Lucie Patat*
Régie son *Martin Hennart*
Régie vidéo *Emmanuelle Vié Le Sage*
Régie lumière *Romain Portolan*
Régie plateau *Yann Ledebt, Lucas Sorbello Diouf*
et l'équipe de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale.

Coproduction Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN ; Théâtre-Sénart, Scène nationale ; Les Théâtres Aix-Marseille ; La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national ; L'Azimut — Antony/Châtenay-Malabry, Pôle national Cirque en Île-de-France ; Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France ; Centre Dramatique National Normandie-Rouen ; Maison de la Culture d'Amiens.

Production exécutive du film KEEWU production.
Avec le soutien de

Remerciements à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, Benjamin Bahloul, Alice Baudoin, Samy Etienne, Mina Kavani, Prince Sadjo Barry, Youssef Si Ali, Elie Youssef.

Remerciements aux associations La Croix-Rouge Bobigny et Coucou Crew.

Le texte *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète* est publié aux éditions Actes Sud (janvier 2024).

SYNOPSIS

Malal vit entre rêve et réalité, écrit des vers et s'éprend d'une figure fantasmagorique nommée Marianne. Dérouté par son propre destin, fuyant ses tragédies personnelles, il quitte son pays et rejoint l'Europe. Son épopée nous est livrée à la manière d'un conte moderne, tissant une continuité narrative entre séquences filmées et performance théâtrale, avec trois musiciens au plateau.

Adama Diop, vu chez Frank Castorf, Tiago Rodrigues ou Jean-François Sivadier, porte l'interprétation de ce récit multiforme. Après vingt ans de vie au Sénégal, puis vingt ans en France, il livre ce texte issu de son expérience de l'altérité, cherchant à évoquer les réalités complexes et les multiples destins particuliers qu'occulte la désignation de « migrant ».

GENÈSE

De quoi sommes-nous les auteurs ? De quoi sommes-nous les héritiers ? Comment se départir de nos histoires ? Comment mettre en fiction nos révoltes silencieuses ?

Ces dernières années ont été le témoin d'une crise sans précédent sur les questions « migratoires » et sur la question des violences policières. Étant immigré sénégalais, quelque chose me violente toujours quand j'entends « les migrants », comme si ces milliers d'hommes et de femmes venaient tous du même pays et partageaient tous une même histoire. Et comme si l'Europe elle-même ne vivait pas de crises et n'avait pas besoin de voyager dans le monde. La guerre en Ukraine en est une récente preuve.

Je me suis donc mis à écrire. D'abord, comme un travail cathartique, j'ai questionné la violence que nous laissent la solitude, l'incompréhension et la sidération face au racisme. Puis s'est dessinée l'histoire d'un homme qui s'échappait grâce au rêve, grâce à la poésie. J'ai eu envie d'écrire une histoire qui se déroulait à Dakar, cette ville chaude et bruyante dans laquelle j'ai grandi. Et ainsi de raconter l'histoire d'un homme avant qu'on l'enferme dans le mot « migrant ».

Mais j'ai eu envie d'aller plus loin, j'ai donc décidé d'aller dans le camp de la Moria sur l'île de Lesbos en Grèce, le plus grand camp de réfugiés en Europe. C'était quelques semaines avant qu'il ne parte en fumée dans un incendie. Je voulais me rapprocher le plus possible de l'histoire que je voulais porter. Je ne voulais pas l'écrire par l'intermédiaire de la presse ou des associations. Je voulais que les histoires se racontent de leurs bouches à mes oreilles. J'ai pu rentrer dans le camp, et rencontrer des femmes et des hommes qui étaient enfermés là, pour certain·e·s depuis plus d'un an. J'ai pu voir dans quelles conditions inhumaines ils.elles vivaient. Ce voyage m'a conforté dans la nécessité et l'urgence de porter ce projet.

Par ailleurs, j'ai toujours été intéressé par les rêves. Par la puissance des sensations qu'ils nous laissent une fois réveillés. Pendant l'écriture du texte, j'ai beaucoup échangé autour de ce sujet et j'ai pris conscience que c'était un questionnement universel. Si dans le monde beaucoup de choses nous opposent, les rêves au moins nous rassemblent tous. Dans de nombreuses cultures il existe une science d'interprétation des rêves. De la Méditerranée en passant par l'Afrique noire ou encore chez les Indiens d'Amérique du Sud, ils occupent une place très importante.

Il était important pour moi aussi de raconter l'histoire d'un jeune sénégalais sans tomber dans le misérabilisme. J'avais envie de témoigner d'une certaine jeunesse sénégalaise qui peut être parfois perdue entre des traditions très fortes et une culture urbaine très présente. Je voulais aussi questionner le mal-être de certains jeunes du continent africain et de leur rapport au rêve, au rêve d'ailleurs.

Finalement, raconter l'histoire de Malal, c'est aussi raconter l'histoire de millions de jeunes, perdus dans une société hyper-connectée mais qui ne leur offre au fond plus de quoi rêver.

Avec ce texte donc, je voulais extraire le mot « Rêve », en scruter les contours et en ouvrir le sens. Comment rêve-t-on aujourd'hui ? Qu'est-ce que rêver aujourd'hui ?

Adama Diop

ENTRETIEN

Vous signez pour la première fois le texte d'un spectacle, *Fajar*, quel est votre cheminement avec l'écriture ?

Adama Diop : Adolescent, j'ai ressenti un appel vers l'écriture plutôt sous la forme poétique, et lors de mon arrivée en France a eu lieu une expérience qui s'y apparentait : l'écriture de chansons. Jusque-là j'écrivais principalement dans ma langue natale, le wolof. Pour le texte de *Fajar*, j'ai eu la sensation de m'attaquer pour la première fois à une œuvre plus importante, en wolof mais aussi en français. Il m'a fallu pour cela un temps de vie en France, acquérir une certaine légitimité. J'aime les mots, j'aime les coucher sur le papier, j'aime la sensation que cela me provoque, l'univers que cela m'ouvre. Cependant je ne me considère pas comme un auteur, j'ai une telle estime pour les personnes qui font œuvre de littérature que je ne peux me ranger dans cette famille. Par contre, c'était important pour moi d'écrire le texte pour ce spectacle, d'être à cet endroit-là de l'écriture, d'imaginer une architecture poétique, rythmique, musicale et une interaction entre différentes formes esthétiques.

Autre nouveauté dans ce projet : vous passez à la mise en scène.

A. D. : À vrai dire, j'ai déjà mis en scène deux textes quand j'étais au Conservatoire à Paris, et nous avons rejoué l'un des spectacles par la suite. J'ai toujours été certain de mon envie de diriger des acteurs, de concevoir une œuvre pour la scène, mais j'avais besoin d'un délai avant de m'y lancer sérieusement : c'est déjà tellement complexe de quitter un pays pour arriver dans un autre, comprendre où l'on est, apprendre le métier d'acteur. La mise en scène m'intéresse au-delà du geste artistique, pour moi c'est une question que l'on lance au monde, c'est un dialogue que l'on construit avec les spectateurs et avec les artistes autour. Et cet endroit, aujourd'hui, est une nécessité pour moi. C'est sans doute une question de cycles : j'ai vécu vingt ans au Sénégal, puis vingt ans en France, maintenant j'ai besoin d'ouvrir un nouveau cycle, cela passe par la pensée, la réflexion, pour établir un pont entre les deux premiers cycles.

Quelle est l'envie première à l'origine de *Fajar* ?

A. D. : Souvent on part de soi je crois : l'expérience qui anime le départ du projet c'est mon arrivée en France, c'est la découverte de mon altérité, et cela n'est pas une figure de style, j'ai découvert vraiment que j'étais quelqu'un d'autre. On peut tous penser que l'on est autre, mais là il y a quelque chose d'esthétique qui amène les gens à vous regarder, et par leurs regards on comprend que l'on ne fait pas partie d'eux. À partir de là on construit son chemin avec le regard des autres, l'interprétation des autres. Ce qui exacerbe aujourd'hui cette première nécessité, c'est la violence que je ressens dans les projections énoncées sur des personnes que l'on ne connaît pas. Je pense notamment à l'usage du mot « migrant ». Pour moi c'est un mot assez complexe et problématique. La manière dont on l'emploie aujourd'hui c'est réduire des milliers d'histoires à un mot. Une Syrienne, un Sénégalais, un Afghan ont chacun une histoire personnelle particulière qu'il faut appréhender à l'échelle de l'humain et non à l'échelle de la statistique. Ni d'un danger potentiel pour nous, pour notre société, culturellement ou économiquement. Cette peur générée par l'autre, par ce que l'on ne comprend pas, ce que nous ne prenons pas le temps de comprendre, c'est le point de départ de *Fajar*. Conter l'histoire d'un homme qui est parti tout simplement pour découvrir qui il est et qui se retrouve confronté à une violence sans nom. Complexifier le débat autour de ce qu'est une migration.

Pour l'écriture de ce spectacle vous vous êtes rendu dans un camp de réfugiés en Grèce, dans quel but ?

A. D. : À un certain stade de l'écriture j'ai redouté un piège, celui d'interpréter une réalité

qui ne m'est qu'en partie familière. Je viens d'un pays, le Sénégal, d'où beaucoup de gens partent, prennent des pirogues, et nombre d'entre eux en meurent. Je vois le point de départ : pourquoi ils partent. Mais quelles sont leurs traversées ? J'ai alors appris qu'il existait ce camp de Moria dans l'île de Lesbos en Grèce, et à partir de ce moment-là j'étais comme appelé par cet endroit. Je suis parti en me disant : remets-toi en question, remets en question ton projet, ce que tu crois savoir de ce que tu es en train d'écrire.

Comment s'est déroulé votre séjour dans le camp de La Moria ?

A. D. : À quelques centaines de mètres de La Moria l'émotion m'a saisi au ventre, à la vue de dizaines et de dizaines de personnes qui marchent vers le camp. D'un seul coup l'espace et le temps changent, les visages et les corps changent. Un homme me propose de m'aider à rentrer dans le camp, je le suis. Là, je plonge dans une ville dans la ville, il y a des barbelés, les gens sont méfiants. Me sentant extrêmement démuni, j'ai été très clair en disant : je ne suis personne, je suis un troubadour, ce que je peux faire, comme disait Césaire, c'est d'essayer d'être la bouche de ceux qui n'ont pas de bouche, savoir quelle est votre histoire, depuis combien de temps vous êtes là. C'était nécessaire de découvrir ce lieu, on en a des échos grâce à la télévision et aux médias, mais c'est biaisé. Ce n'est pas ce que vivent les gens. Pour moi, en tant qu'auteur, en tant que metteur en scène, c'est tellement violent ce qu'on m'a raconté que je ne peux pas l'écrire, on me dirait c'est trop. Dans ma restitution je dois baisser le curseur du niveau de violence pour que cela soit audible. Je suis rentré en me disant : il faut que je me démène pour monter ce spectacle, c'est d'une nécessité, d'une urgence totale. Sachant que ceux qui sont dans le camp sont ceux qui ont survécu, il y a tous ceux qui sont morts dans la Méditerranée, en chemin ou en esclavage.

Une formation musicale plutôt originale accompagne le spectacle.

A. D. : Parallèlement à mon travail d'acteur je fais beaucoup de musique et je compose. Quand est venu le moment d'écrire ce projet je ne voulais pas une forme convenue mais je n'avais pas de vision précise. La musique, un médium qui m'accompagne tous les jours, me permet de réfléchir, de véhiculer certaines émotions. La phase d'écriture s'est d'ailleurs déroulée avec de la musique, j'ai demandé par exemple à Anne-Lise Binard, qui joue de l'alto dans le spectacle, de m'écrire quelques parties, et pendant un temps je n'ai pas du tout écrit, j'ai composé. Ensuite il y a eu des allers-retours entre texte et musique. J'ai alors imaginé un quatuor à corde atypique, composé de mes cordes vocales, des cordes du n'goni (harpe traditionnelle malienne - ndlr), d'un alto et d'un violoncelle. À partir de là j'ai pu concevoir la forme du projet entre concert, film et conte.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna le 23 mars 2023

BIOGRAPHIES

ADAMA DIOP

Adama Diop est un comédien et metteur en scène né à Dakar au Sénégal. Il arrive en France en 2002 pour se former à l'ENSAD de Montpellier puis au CNSAD de Paris. En 2006, il met en scène *Le Masque boiteux* de Koffi Kwahulé puis en 2007 *Homme pour Homme*, adapté de Bertold Brecht. Dès sa sortie de l'école, il joue sous la direction de Bernard Sobel puis travaillera par la suite avec Yves Beaunesne, Jean-Pierre Baro, Cyril Teste, Christophe Perton, Marion Guerrero, Patrick Pineau, Arnaud Meunier, Gilles Bouillon, ou Jean Boillot.

En 2016, il rejoint la compagnie Si Vous Pouviez Lécher Mon Cœur et Julien Gosselin, pour deux spectacles *2666* et *Joueurs Mao 2 Les Noms*. Il interprète aussi Macbeth sous la direction de Stéphane Braunschweig en 2018. En 2019, il joue sous la direction de Frank Castorf dans son adaptation de *Bajazet - En considérant « Le théâtre et la peste »* d'après Racine et Antonin Artaud puis rejoint Arthur Nauzyciel en 2020 pour sa création de *Mes Frères*, texte de Pascal Rambert. En 2021, il rejoint Tiago Rodrigues pour la création de *La Cerisaie* au Festival d'Avignon.

Il participe aussi à des fictions radiophoniques et tourne quelques projets cinématographiques sous la direction de Jean-Philippe Gaud, Ousmane Darry, Yukamei ou Laurent Bonotte.

ANNE-LISE BINARD

Anne-Lise Binard est une artiste éclectique : altiste, chanteuse et danseuse, son parcours se déploie des musiques classiques au spectacle vivant.

Elle se forme à l'alto au CNSMD de Lyon et à l'Universität der Künste de Berlin. Elle poursuit un Master à la Haute Ecole de Musique de Sion puis se perfectionne grâce à la fondation Albéniz de Madrid.

En musique de chambre, elle se produit en sonate avec le pianiste Nima Sarkechik et en symphonique avec notamment l'Orchestre National de Lyon. Musicienne improvisatrice, elle collabore avec des artistes variés comme Jean-Didier Hoareau, Ezequiel Benitez, Denis Pourawa ou Sébastien Hervier.

Depuis 2014, elle explore la fusion du flamenco avec des musiques baroques ou de la culture pop dans différents spectacles et performances en galeries et centres d'art. En 2015, elle rencontre la danse contemporaine et devient interprète de Thomas Guerry. Au théâtre, elle travaille pour Yves Beaunesne ou Jean-Christophe Blondel.

Elle élabore également un projet solo sur un répertoire de chansons entre influences traditionnelles et contemporaines.

DRAMANE DEMBÉLÉ

Né en Côte d'Ivoire, Dramane Dembélé dit Djomakossa a passé toute son enfance au Burkina Faso. Il est issu d'une famille de griots. Il est la révélation des jeunes flûtistes burkinabé. Ses talents de musicien et d'auteur-compositeur l'ont amené à travailler avec des grands artistes africains comme Solo Dja Kabako, Abacar Adam Abaye, François Dembélé, Sotigui Kouyate, et à participer à de nombreux festivals à travers le monde.

En 2005, il s'installe en France où il créé le groupe d'Afro-funk mandingue Kalognouma avec son complice Jérôme Jouanic. En 2008, il enregistre un album, *Nalouh* (« nos mamans » en langue dioula). Une tournée suit avec son nouveau groupe Nouza Band.

Il tourne actuellement avec *Pomimane*, projet solo plus contemporain, mais sans renoncer à ses racines africaines.

LÉONORE VÉDIE

Léonore Védie débute le violoncelle à 6 ans. Elle intègre en 2012, le cycle de Formation à l'Orchestre au CRR de Paris. En parallèle elle passe une licence d'orchestre au Centre de Formation aux métiers de l'Orchestre (Paris). Soucieuse d'être une artiste complète et polyvalente, elle crée un ensemble de musique de chambre en partenariat avec le musée Paul Eluard à Saint-Denis entre 2010 et 2013 afin de proposer des concerts en lien avec les expositions du lieu. En 2014, elle participe à la création de Sarah Mouline autour de la pièce *Comédie* de Samuel Beckett. Elle est régulièrement invitée à se produire dans des orchestres (Toulouse et Pau) et participe à la bande sonore d'*À ciel ouvert* de Mariana Otero. Passionnée par la musique contemporaine, elle travaille avec l'ensemble Proxima Century (Bordeaux) dans le cadre de ses études, et travaille en 2019 avec le danseur Armand Deladoëy dans le cadre d'un mémoire sur le geste et le son dans la musique contemporaine. En 2020, elle intègre le nouveau projet de la chanteuse Imany *Voodoo cello* création pour 8 violoncelles et voix en tournée nationale et internationale jusqu'à fin 2023 qui l'amènera à se produire dans de nombreux festivals (Jazz à Vienne, FrancoFolies, Paléo Festival etc.) et des salles reconnues (Seine Musicale, Théâtre du Châtelet, Opéra de Dubai, L'Olympia etc.).

TOURNÉE

Saison 2023-2024

MC2, Grenoble	**Du 23 au 25 janvier 2024**
Salle Jacques Fornier, Dijon	**Du 30 janvier au 3 février 2024**
La Comédie de Valence, Valence	**Les 7 et 8 février 2024**
Théâtre national de Strasbourg	**Du 20 au 24 février 2024**
MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis	**Du 28 février au 9 mars 2024**
Théâtre de l'Agora – Scène nationale de l'Essonne	**Les 12 et 13 mars 2024**
Théâtre du Nord, Lille	**Du 20 au 22 mars 2024**
Théâtre 71 – Scène nationale Malakoff	**Les 27 et 28 mars 2024**
L'Azimut | Antony - Châtenay-Malabry	**Le 4 avril 2024**
Tournée en cours au Sénégal	**Avril-mai 2024**

MC 93
maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Terairofeu
Marguerite Bordat, Pierre Meunier
Théâtre – Jeune public
du 13 au 16 mars 2024

Zazie dans le métro
Raymond Queneau, Zabou Breitman, Reinhardt Wagner
Théâtre musical — création 2024
du 20 au 24 mars 2024

Les sables de l'empereur
Mia Couto, Victor de Oliveira
Théâtre — création 2023
du 27 au 30 mars 2024

Une pièce pour les vivant·e·x·s en temps d'extinction
David Geselson — d'après Katie Mitchell & Miranda Rose Hall
Théâtre — création à la MC93
Du 27 mars au 7 avril 2024

Jérôme Bel
Jérôme Bel
Danse
Du 2 au 7 avril 2024

Street Scene
Ted Huffman & Yshani Perinpanayagam — d'après Kurt Weill
Opéra — création à la MC93
Du 19 au 27 avril 2024

La Loi du marcheur
Nicolas Bouchaud & Éric Didry — d'après Pierre-André Boutang & Dominique Rabourdin
Théâtre
Du 24 au 28 avril 2024

La Petite troupe
Janice Zadrozynski
Théâtre — création à la MC93
Du 25 au 27 avril 2024

Ordalie
Chrystèle Khodr — d'après Henrik Ibsen
Théâtre — création 2023
Du 2 au 8 mai 2024

Les Envols
Fratellini Circus Tour
Cirque
Les 4 et 5 mai 2024

I M E D E A
Sulayman Al-Bassam
Théâtre, Musique
Du 14 au 19 mai 2024

Umwelt
Maguy Marin
Danse
Du 15 au 17 mai 2024

Jogging
Hanane Hajj Ali
Théâtre
Du 15 au 19 mai 2024

Drumming Xxl
Anne Teresa De Keersmaeker & Clinton Stringer
Danse — création à la MC93
Du 5 au 8 juin 2024

On ne va pas se défiler !
La Beauté du geste – Olympiade culturelle
Parade — création 2024
Le dimanche 23 juin 2024 à 16h – Dans l'espace public en Seine-Saint-Denis